
**Grammaire du collège,
C. Stolz, E. de Almeida.
Paris, Magnard, 1999.**

Marie-Laure Elalouf
IUFM de Versailles / Université Paris X – Nanterre

1. Facilité de consultation

L'ouvrage s'ouvre sur un sommaire très dense, où sont distinguées par un symbole les notions de base (plutôt réservées à la 6e), les notions centrales (classes de 5e-4e) et avancées (classe de 3e). Il se clôt par des annexes où sont rassemblés des tableaux de formes (déterminants, pronoms, conjugaisons), des notions de versification, un glossaire des figures de style, une présentation de l'alphabet phonétique international. Suivent un glossaire des notions grammaticales et un index où l'on trouve non seulement les notions grammaticales, mais aussi les notions de versification et les figures de style.

2. Équilibre et cohérence du plan

Le plan choisi reflète l'orientation des programmes actuels : après une première partie consacrée à l'énonciation et aux actes de parole, une seconde est consacrée au mot, la suivante à la phrase et la dernière à l'organisation des textes et aux types de discours. On regrettera le caractère hétéroclite de la seconde partie qui réunit des « matières traditionnelles » sans les articuler à un niveau d'analyse linguistique. Cette partie est en effet constituée de trois chapitres intitulés : *formation et sens des mots, les conjugaisons, orthographe*. On regrettera aussi que l'approche de la progression thématique soit éclatée entre la phrase (*le thème et le propos, mettre en relief : l'ordre des mots*) - ce qui risque d'induire des confusions entre agencement thématique et fonctions syntaxiques - et le texte (*la progression thématique*).

3. Définitions et explications

Les définitions et explications empruntent à trois sources : la grammaire traditionnelle, l'étymologie (pour éclairer la terminologie) et les acquis des sciences du langage. La tentative de conciliation est réelle, mais se heurte à des difficultés. Par exemple, le recours à l'étymologie pour expliquer le fonctionnement des pronoms ne rend pas compte de celui d'un déictique comme *tu* auquel on ne peut substituer aucun nom sans faire varier le verbe. Autre incohérence : la définition du sujet de la proposition dite infinitive (*je regarder la fusée décoller*) ne correspond pas à celle du sujet p. 197 (*il commande l'accord du verbe*).

4. Choix des exemples

Les exemples appartiennent à la langue courante, voire soutenue, jamais à l'oral familier. En revanche, on trouve dans les exercices quelques exemples d'oral dans l'écrit, sans que l'attention des élèves soit attirée sur les particularités de ce type de transcription (par exemple *La monnaie, s'ïou plaît*, R. Queneau).

5. Conception des tableaux et des synthèses

Les tableaux sont généralement des tableaux de formes. On trouve aussi des tableaux pour distinguer les homophones grammaticaux avec identification, rôle syntaxique et exemple, ce qui permet de dépasser le stade des règles mnémotechniques du type Bled. Quelques tableaux récapitulatifs, par exemple pour les désinences des temps de l'indicatif offrent une présentation synthétique.

6. Présence d'exercices

Chaque chapitre est suivi d'exercices. Ceux-ci portent sur des mots isolés, des phrases forgées, des citations ou des extraits de textes et proposent une gamme de tâches traditionnelles : identification, emploi, transformation. Peu d'exercices invitent à une attitude réflexive vis-à-vis de la langue ou une interrogation sur la construction de l'interprétation.

7. Limites

D'une longueur moyenne de deux pages, les chapitres sont nécessairement plus centrés sur l'apport d'information que sur des procédures d'analyse. La densité d'expression conduit à des raccourcis fâcheux. Par exemple, dans la définition de l'attribut, le sujet désigne dans la première occurrence une fonction syntaxique et dans la seconde le référent de l'expression qui a la fonction sujet (*L'attribut sert à identifier ou à caractériser le sujet*).

8. Erreurs

La vigilance des auteurs est parfois prise en défaut dans des définitions partielles. Ainsi la coordination n'est définie qu'à l'intérieur de la phrase entre groupes de même fonction. Par ailleurs, le souci de concilier grammaire traditionnelle et linguistique conduit à des contradictions. Par exemple, le complément circonstanciel est défini par deux critères (il peut être déplacé et supprimé) ; or, deux exemples ne satisfont pas au premier critère :

la conséquence et la comparaison (*Les vacances sont finies, **si bien que nous sommes rentrés, Il ment comme il respire***).

9. Adéquation au public PE

Dense et peu attractive, cette grammaire semble plutôt écrite pour des adultes que pour des élèves. Convient-elle pour autant à de futurs professeurs qui ont tout autant besoin d'outils pour analyser les stratégies d'expression ou d'interprétation de leurs élèves que de savoirs constitués ? On peut craindre qu'un ouvrage qui se rapproche davantage du « digest » incite plus à la répétition qu'à la prise de distance.

10. Avis

Cet ouvrage n'est pas inutile pour mettre à jour des notions de base et les situer dans la perspective des programmes actuels. La terminologie employée est celle utilisée dans le secondaire. Mais l'alternance leçon / exercices laisse peu de place à une réflexion sur le fonctionnement de la langue et des discours.